

Denis de Rougemont



Les mythes de l'amour

Espaces libres

Albin Michel

LES MYTHES DE L'AMOUR

« *Espaces libres* »

DU MÊME AUTEUR

- Le Paysan du Danube*, L'Age d'homme, 1982.
Penser avec les mains, Gallimard, 1972.
Journal d'un intellectuel en chômage, Ed. de la Baconnière, 1946.
L'Amour et l'Occident, 10/18, 1962.
Nicolas de Flue, Ed. de la Baconnière, 1939.
La Part du diable, Gallimard, 1982.
Lettre sur la bombe atomique, La Différence, 1991.
Les Personnes du drame, Gallimard, 1947.
Journal des deux mondes, Gallimard, 1948.
Ecrits sur l'Europe, La Différence, 2 vol., 1992.
L'Europe en jeu, Ed. de la Baconnière, 1948.
Fédéralisme culturel, Ed. de la Baconnière, 1948.
La Suisse ou l'histoire d'un peuple, L'Age d'homme, 1989.
L'Un et le Divers ou la cité européenne, Ed. de la Baconnière, 1970.
Vingt-Huit Siècles d'Europe : La conscience européenne à travers les textes d'Hésiode à nos jours, préface de J. Delors, Ed. C. de Bartillat, 1990.

DENIS DE ROUGEMONT

LES MYTHES DE L'AMOUR

Albin Michel

Albin Michel
■ Spiritualités ■

*Collections dirigées
par Jean Mouttapa et Marc de Smedt*

Première édition :
COMME TOI-MÊME
ESSAI SUR LES MYTHES DE L'AMOUR
© Editions Albin Michel, 1961

Edition au format de poche :
© Editions Albin Michel, S.A., 1996
22, rue Huyghens 75014 Paris
ISBN 2-226-08473-8
ISSN 1147-3762

NOTE LIMINAIRE

Cet ouvrage prend la suite de quelques autres où j'ai parlé de la passion d'amour, des mythes de l'âme et du mystère de la personne¹; il en prolonge les lignes, vers un point de perspective d'où le regard puisse embrasser un champ mieux unifié du phénomène humain : corps-âme-esprit.

On va donc trouver dans ces pages des réflexions nouvelles sur les mythes érotiques dans la culture occidentale, et sur les personnages imaginaires du roman et de l'opéra en lesquels s'illustrent ces mythes; puis une série d'observations (au sens clinique) sur des personnes réelles, dont le drame vécu semble avoir épousé la formule dynamique de Don Juan et de Tristan; enfin, l'on reviendra au problème capital, celui de la personne en soi, telle que les religions majeures la définissent ou la nient. Car toute idée de l'homme est une idée de l'amour.

Cette succession pourra surprendre. Des transitions logiques ménagées après coup entre les différents chapitres du recueil ne seraient qu'un faible artifice — et j'y renonce au profit d'une longue Introduction — s'agissant d'assurer l'unité de l'ouvrage et d'en faire accepter le vrai sujet : ce mouvement d'aller et retour du religieux à l'érotique qui est l'un des secrets décisifs de la psyché occidentale.

Je ne vois guère de domaine, en effet, où les malentendus invétérés et les préjugés prêts au bond retiennent autant

1. Il s'agit de *L'Amour et l'Occident* (1939 et 1954), de *Doctrines Fabuleuses* (1946) et des *Personnes du Drame* (1945) notamment.

d'esprits, croyants et incroyants, de faire face à leurs vrais problèmes ou de souffrir seulement qu'on les observe. Freud a décelé quelques-uns des motifs d'une pareille résistance à la lucidité; il les situait dans le conflit entre la vie sexuelle et la morale sociale. Avant lui, Marx avait osé une analyse non moins « choquante » du refus de prendre conscience des réalités économiques, en conflit avec l'idéal de la bourgeoisie victorienne. L'un et l'autre, d'ailleurs, demeuraient tributaires de cette même société occidentale dont ils surent génialement dénoncer les « bons motifs » de s'aveugler dans deux domaines vitaux, bien définis. Mais ces domaines (précisément « taboués » par les classes dirigeantes de leur temps) n'enferment pas toute la réalité, ni de l'homme occidental, ni de l'homme en général. Marx et Freud partageaient malgré tout avec la société qu'ils attaquaient un système de pensée et certains préjugés qui devaient à leur tour les aveugler sur un autre ordre de réalités.

J'ai donc tenté de retrouver la dialectique de l'amour et de la personne, qui sont les deux réalités que ces grands hommes avaient été contraints par leur système, à la fois efficace et fermé, d'éliminer ou de refouler.

Il s'agit ici d'une recherche, et non pas de littérature, malgré les multiples exemples que j'ai pris dans les grands auteurs des XIX^e et XX^e siècles, et cités comme autant de faits. Il s'agit de trouver ou d'inventer non pas des objets de langage (comme on l'attend de la poésie) ni des valeurs (comme on l'attend des philosophes), mais une vision plus vraie, modifiant le sujet.

Rien d'étonnant si une telle recherche m'a porté plus d'une fois bien au-delà des conclusions de L'Amour et l'Occident. Certains me feront peut-être un reproche d'inconstance. Pourtant, à y bien regarder, on verra que mes thèses primitives sont plutôt rectifiées que niées. Quelques oppositions ont perdu de leur tranchant, une fois mieux

orientées dans une vue de l'Amour que je ne crains pas qu'on dise moniste : le seul monisme non-contradictoire avec la réalité de la personne étant précisément celui de l'Amour, parce qu'il se trouve que l'être même de l'Amour — son existence, sa puissance et son essence — recrée sans cesse la multiplicité non-illusoire des personnes, et la préserve au sein de l'Unité, afin de l'aimer et d'être aimé par elle. Voilà toute la philosophie que je déduis de mes essais en les relisant, bien qu'elle n'y soit traitée qu'en images et symboles.

INTRODUCTION

L'ÉROTISME ET LES MYTHES DE L'ÂME

I. L'AMOUR ET LA PERSONNE DANS LE MONDE CHRISTIANISÉ

Éros, qui était un dieu pour les Anciens, est un problème pour les Modernes. Le dieu était ailé, charmant et secondaire ; le problème est sérieux, complexe et encombrant. Mais cela n'est vrai qu'en Occident, car *on n'observe rien de tel en Inde, en Chine ou en Afrique*. Comment nous expliquer ce fait ? Et pourquoi l'érotisme est-il devenu synonyme de perversité non seulement dans le jargon des lois de l'État laïque, mais aux yeux des chrétiens exigeants et sincères, depuis des siècles ? Pour comprendre la situation problématique de notre temps, il faut remonter aux origines du christianisme.

Le puritanisme chrétien est un peu plus ancien que les Évangiles : il se déclare dès les épîtres de saint Paul. Et s'il est remarquable que les Évangiles, rédigés peu après, n'en portent guère de traces, il est constant qu'on les a lus pendant des siècles à la lumière des polémiques pauliniennes dirigées contre les gnostiques. Or ce sont les gnostiques qui ont tenté les premiers de passer de l'Éros à l'Esprit, par des moyens extrêmes de préférence, allant de la castration à la luxure sacrée, ou de la « *communio spermatica* » de certaines sectes basilidiennes au

culte général d'une Sophia æterna, Éternel Féminin exalté bien au-dessus du Créateur biblique, Jahvé. Attaqués sans relâche dans leurs doctrines par les Pères de l'Église primitive, rigoureusement persécutés plus tard par le christianisme établi, ils sont les vrais ancêtres des traditions diffuses dans l'hérésie cathare et les mystiques du Nord (ou du moins dans leur vocabulaire) d'où procèdent, par les voies détournées que l'on sait, le lyrisme et le roman modernes, lesquels ne parlent guère que d'un amour « profane », sans plus savoir ni d'où il vient ni où il va ¹. L'intransigeante hostilité qui oppose les tenants de la morale et les écrivains érotiques prolonge, à l'insu des deux camps, un débat vingt fois séculaire, mais dont les termes se sont dégradés à mesure qu'on perdait conscience des orientations spirituelles qu'ils signifiaient à l'origine.

Rappelons donc ces termes de base, et voyons si vraiment ils permettent d'expliquer pourquoi c'est en Europe, *et là seulement*, que la morale religieuse et l'érotique en sont venues à ce statut de conflit permanent, de mépris réciproque, de rigoureuse exclusion mutuelle. Rien de pareil en Inde, répétons-le, ni d'une manière plus générale dans les cultures que le christianisme n'a que peu ou nullement touchées.

1. *Le christianisme est la religion de l'Amour*. — Religion d'un Dieu que l'Ancien Testament définissait comme l'Être originel, le Créateur du monde et le sauveur d'Israël, mais que le Nouveau Testament révèle au cœur de tous les hommes, et d'une manière

1. Cf. *L'Amour et l'Occident*, nouvelle version, Livre II.

radicalement nouvelle : « Dieu est Amour » répète saint Jean. Religion créée par un acte de l'amour : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique... » Religion dont toute la Loi est résumée par Jésus-Christ lui-même, dans un seul et unique commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, et ton prochain comme toi-même ¹. » Religion qui met au premier rang de toutes les vertus, l'Amour : « Maintenant ces trois choses demeurent, la Foi, l'Espérance et l'Amour; mais la plus grande des trois, c'est l'Amour ». Et celui qui n'a pas l'Amour « n'est qu'une cymbale qui retentit », n'est rien, en vérité spirituelle.

2. *Parce qu'il est religion de l'Amour, le christianisme implique et pose la réalité de la personne.* — Les relations qu'il définit entre l'homme et « son » Dieu sont personnelles. Dieu est personnel. La Trinité est composée de trois Personnes. Le modèle de toute personne humaine est donné par l'Incarnation du Christ fils de Dieu, en Jésus fils de Marie — Jésus-Christ étant à la fois « vrai Dieu et vrai homme » selon le Credo. D'où suit immédiatement que tout homme

1. Voici les trois textes convergents de l'Ancien et du Nouveau Testament :

« Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » *Lévitique*, XIX, 18.

« Tu aimeras l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » *Deutéronome*, VI, 5.

« ... l'un d'eux, docteur de la loi, lui fit cette question : Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la loi et les prophètes. » *Matthieu*, XXII, 35-40.